

d'affreuses douleurs. Job, étendu sur un monceau de fumier, n'a, pour enlever les immondices de ses plaies, que les débris inégaux d'un vase de terre. Sa femme lui demande avec une cruelle ironie, avec le sarcasme du désespoir, s'il est toujours disposé à bénir l'Éternel. Job lui répond :

Vous parlez comme une femme qui n'a point de sens. Si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux ? En toutes ces choses encore, la bouche de Job ne se rendit coupable d'aucun péché.

Trois amis de Job arrivent pour le consoler ; mais à l'aspect des maux qui le rongent, ils reculent d'épouvante ; ils se taisent d'abord ; mais leur pitié se changera bientôt en soupçons, et ces soupçons éclateront en reproches importuns, en invectives cruelles. C'est de-là que naît le sujet du poème.

Saint Jérôme distingue deux parties dans le livre de Job : l'une, ou la narration, est en prose ; l'autre, ou les discours et les dialogues, est en vers. Ce poème parfait dans son ensemble, ne l'est pas moins dans ses détails. Les trois amis sont représentés sous les traits qu'exigeait la nature de la composition : censeurs durs, sévères, faciles à s'irriter, ils se laissent aisément entraîner, du pieux dessein de consoler, aux invectives et aux insultes. Dès le début, ils manifestent cette disposition, et l'on voit clairement ce que l'on doit attendre d'eux. Le premier, en prenant la parole, montre quelque douceur.

Si nous tentons, dit-il, de te parler, tu le supporteras peut-être avec peine.

L'indignation l'emporte sur-le-champ, et il ajoute :

Mais qui peut retenir ses paroles ?

Le second s'enflamme tout-à-coup et s'écrie :

Jusques à quand tiendras-tu de semblables discours ? Jusques à quand les paroles de ta bouche seront-elles comme un vent impétueux ?

Entendons le troisième :

La multitude des paroles restera-t-elle sans réponse, suffira-t-il de parler sans fin pour paraître juste ?

Tes mensonges imposeront-ils silence aux hommes, et crois-tu qu'après que tu t'es raillé des autres, nul ne pourra te confondre ?

Ils sont injustes, querelleurs ; ils enveniment tout.

Dieu pervertira-t-il l'équité ? le Tout-Puissant fera-t-il fléchir la justice ?

Et il est à remarquer que Job ne s'est encore rien permis contre la justice divine.